

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

1 euro, poussière comprise!

Béatrice et Jean Luc
Christine et Sébastien leurs amis
Helene et Xavier ; les voisins
Virginie ; la sœur de Béatrice
Annie ; la cliente très distinguée
Karine ; la cliente qui se la joue un peu

Durée : 95 minutes

Décors ; un salon d'appartement avec 2 portes (entrée et autres pièces) au minimum, sinon 3 (entrée, cuisines et autres pièces)

Beatrice et Jean Luc sont au salon. Il lit un magazine.

BEATRICE / Bouge-toi un peu Jean Luc, c'est cet après midi le vide maison et il n'y a rien de prêt !

JEAN LUC / C'est ton idée ma chérie, c'est toi qui a dit qu'on allait tout vendre sur place, que c'était plus facile.

BEATRICE / Ben oui, tu seras quitte de tout porter lors de notre déménagement, je pense à ton pauvre dos.

JEAN LUC / Je t'en remercie. Et les gens qui achèteront nos meubles, si acheteurs il y a, on est d'accord, ils se démerdent, moi je ne porte rien, j'ai mal au dos.

BEATRICE / On est d'accord !

JEAN LUC / Top là...c'est bizarre, je le sens pas bien ce truc.

BEATRICE / Toi, tu sens toujours tout mal, qu'est ce que tu peux être négatif mon pauvre chéri.

JEAN LUC / C'est juste parce que je te connais un petit peu.

BEATRICE / ça sous entend quoi ?

JEAN LUC / ça sous entend juste que c'est la 3eme fois qu'on déménage et qu'en ce qui me concerne ça sera la dernière.

BEATRICE / Comment ça ?

JEAN LUC / Tu as voulu aller habiter à la campagne, on a construit à la campagne parce que c'était plus calme. Une fois à la campagne, tu ne t'y plaisais pas, c'était trop loin de la ville et pas assez d'activité pour les gamins.

BEATRICE / C'était quand même vrai.

JEAN LUC / Certes, nous sommes donc revenus en ville et maintenant madame veut repartir dans un pavillon.

BEATRICE / Oui mais en ville ! Ici, il n'y a pas de place pour se garer et les voisins sont tous moches.

JEAN LUC / Et là bas, tu as bien fait tout le tour du pâté de maison, tu as vu tout le monde, on ne risque pas d'avoir de mauvaises surprises ?

BEATRICE / Non, c'est bon ; ils sont tous parfaits, tu vas t'y plaire tu verras.

JEAN LUC / J'espère surtout que toi tu t'y plairas.

BEATRICE / Mais oui, sinon on bougera, les voyages forment la jeunesse.

JEAN LUC / Tu bougeras...moi c'est terminé, je suis usé !

BEATRICE / Ce que tu peux être casanier mon pauvre chéri.

JEAN LUC / On t'a dit que nous ne sommes pas des escargots, que si tu voulais te promener avec ta maison sur le dos, il fallait acheter un camping car.

BEATRICE / Ah oui, génial, c'est une bonne idée...dans 3 ans, on fait ça, d'accord ?

JEAN LUC / (*hurle*) Non !

BEATRICE / Mais pourquoi tu cries ?

JEAN LUC / Parce que j'en ai assez de tous tes caprices.

BEATRICE / Enfin, je te rappelle que le camping car, c'est ton idée.

JEAN LUC / Eh bien c'était une mauvaise idée, oublies la vite.

BEATRICE / On en reparlera plus tard, tu as raison, là on a du pain sur la planche.

JEAN LUC / Ai-je dit qu'on allait en reparler ?

BEATRICE / Oui ? Non ! Peu importe, en parlant de planche, il faut aller en chercher une chez les voisins et des tréteaux également.

JEAN LUC / Qui doit faire tout ça ?

BEATRICE / Ben toi, je ne vais pas tout étaler par terre, ni laisser les gens ouvrir tous mes placards.

JEAN LUC / Je pensais que tu gérais toute l'opération !

BEATRICE / Arrêtes de déjà te plaindre, vas chercher les tréteaux, ça tu peux le faire seul et dès que Seb arrive, il portera la planche des voisins avec toi.

JEAN LUC / Tu as pensé à tous.

BEATRICE / Ben, je te l'ai dit : je gère. Comme ça, toi tu n'as plus rien à faire et puis c'est un peu normal, tu n'y étais pas trop favorable à ce déménagement, n'est ce pas mon biquet ? (*Bisou*)

JEAN LUC / Voilà, quelle chance j'ai d'être marié à une femme aussi intentionnée pour son mari.

BEATRICE / Ah c'est sûr que bien des hommes t'envient, allez, sauve-toi vite, j'ai encore du boulot.

JEAN LUC / N'en fais pas trop (*il sort*)

Le téléphone sonne

BEATRICE / Allo, bonjour madame...oui c'est bien ici, c'est cela, à partir de 14 heures...ah oui tout est en très bon état...une cafetière, oui j'ai ça. Aspirateur, oui aussi...ah c'est pour votre fils qui prend son premier logement étudiant, ah ben c'est parfait, vous allez pouvoir le gâter. Une console de jeux, oui aussi, il y a celle de mon mari...bon ben écoutez à tout à l'heure.

Ah zut, j'ai oublié de demander à Jean Luc s'il la vendait sa console...oh... et puis, y a qu'à dire que oui, c'est toujours ça de moins qu'il aura à porter lors du déménagement.

Sonnerie de la porte.

J'arrive, j'arrive (*elle sort et revient avec Christine*)

BEATRICE / Bonjour ma chérie, tu es seule ?

CHRISTINE / Non, Seb essaie de trouver une place pour garer la voiture, il n'en trouve pas, ça l'énerve tellement qu'il m'a déposée devant chez toi.

BEATRICE / Laissons le tourner un peu, il se calmera tout seul et ça nous laissera le temps de parler un peu chiffon.

CHRISTINE / Alors c'est vrai, tu vends tout ?

BEATRICE / Tout, non ! Mais le plus possible, je voudrais n'avoir que du neuf dans la nouvelle maison.

CHRISTINE / Ah !!! Et tes fringues tu les vends aussi ?

BEATRICE / C'est l'occasion où jamais.

CHRISTINE / Perso, je me vois mal porter tes sous tifs ou tes culottes.

BEATRICE / Mais non, à toi, j'ai mieux à te proposer

CHRISTINE / Ah ah, j'ai hate.

BEATRICE / Ne bouge pas, je file le chercher dans ma chambre.

CHRISTINE / Rassures toi, je ne compte pas bouger, d'ailleurs je ne sais pas où est la voiture.

BEATRICE / Ah oui c'est vrai (*elle va sortir*)

CHRISTINE / (*Son portable sonne*) C'est elle !

BEATRICE / Ta voiture ? (*elle sort*)

CHRISTINE / Oui enfin Seb. Oui chéri que se passe t-il ? ...tu en as marre, tu veux rentrer...ben non attends encore un peu, je n'ai encore rien vu...mais si, tu vas bien finir par en trouver une de place...la voiture est trop grosse...je te l'ai toujours dit ! Mais non monsieur veut avoir la plus grosse du quartier ...et bien comme ça tu vois que ça n'a pas que des avantages. Bonne chasse et à bientôt.

BEATRICE / (*retour avec un manteau, genre anorak matelassé de sport d'hiver*) Qui en a une trop grosse ?

CHRISTINE / Seb.

BEATRICE / Et, tu t'en plains ?

CHRISTINE / Aujourd'hui c'est surtout lui, et comme monsieur a peur de la rayer...il tourne !

BEATRICE / Tu parles de quoi ?

CHRISTINE / De la voiture !

BEATRICE / Ah oui, pas grave on commence sans lui.

CHRISTINE / On commence quoi ?

BEATRICE / L'essayage, regarde, je vends également ce manteau si tu le veux ...

CHRISTINE / Tu viens à peine de l'acheter.

BEATRICE / Oui, mais quand je le porte on dirait une vache avec une couverture.

CHRISTINE / Essaie le.

BEATRICE / Tu vas te moquer de moi.

CHRISTINE / Vas-y, je suis sûre que tu exagères.

BEATRICE / (*elle met le manteau*) Alors ?

CHRISTINE / Ben alors rien !

BEATRICE / Tu trouves que ça me va bien ? (*elle l'enlève*)

CHRISTINE / Oui, ben, ce n'est pas le manteau....

BEATRICE / Que veux tu dire ?

CHRISTINE / Rien, c'est juste que ce manteau et toi n'êtes pas fait l'un pour l'autre, c'est comme dans un couple quand on s'en aperçoit autant se séparer.

BEATRICE / Alors tu le veux ?

CHRISTINE / Ton mari ?

BEATRICE / Non mon manteau.

CHRISTINE / Je ne sais pas trop.

BEATRICE / Essaie-le, peut être qu'avec toi, ça va le faire

CHRISTINE / Si tu y tiens (*elle le met*) Alors ?

BEATRICE / Magnifique, il te va comme un gan, c'est bien simple on croirait qu'il a été taillé sur toi.

CHRISTINE / Attends, toi je te vois venir, tu me flattes pour que je te le rachète.

BEATRICE / Du tout, si tu ne le prends pas, c'est ma voisine, madame Beurdouche qui le prend, mais je préfère t'en laisser la primeur, nous somme amies, n'est ce pas ?

CHRISTINE / Oui bien sûr, et à madame Beurdouche aussi, il lui va comme un gan ?

BEATRICE / Disons comme une moufle...

CHRISTINE / Ouais, parce qu'il me semble qu'elle est... (*Geste*) un peu plus enveloppée que moi. 10 kilos de plus ici, 20 là....

BEATRICE / Ben c'est bon, tu ne vas pas m'en faire un portrait robot, je la connais par cœur, je la vois tous les jours.

CHRISTINE / Alors ne me dis pas que ce manteau lui va !

BEATRICE / Je ne t'ai pas dit que c'était pour elle, c'est pour son chien...

CHRISTINE / Ah, je me disais aussi...et toi ça ne te gêne pas de voir ton joli manteau porté par le clébard de la voisine ?

BEATRICE / Ben si, un peu, c'est pour ça que je préférerais le voir sur tes épaules.

CHRISTINE / Comme c'est gentil, je passe avant le chien de la voisine. A quoi est du cet honneur ?

BEATRICE / Ton parfum ; toi tu sens toujours très bon, le Médor, il refoule du goulot, c'est une horreur.

CHRISTINE / Oui, et ton manteau n'aime pas les mauvaises odeurs.

BEATRICE / Non, il est comme moi.

CHRISTINE / Tu n'as pas toujours dit ça.

BEATRICE / Comment ça ?

CHRISTINE / Ton aventure avec Bertrand !

BEATRICE / Qu'est ce qu'il était beau...

CHRISTINE / Mais qu'est ce qu'il puait du bec !

BEATRICE / Oui mais qu'est ce qu'il était beau.

CHRISTINE / Son haleine de maroilles ne te rebutait pas à l'époque.

BEATRICE / Comment le sais-tu qu'il sentait le maroilles ?

CHRISTINE / Tout bêtement parce que j'ai voulu y goûter aussi.

BEATRICE / Mais toi tu avais déjà Pierre Liégeois !

CHRISTINE / Oui, mais moi madame, je suis fromage et dessert.

BEATRICE / Et bien, ça se voit un peu.

CHRISTINE / Que veux tu dire ?

BEATRICE / Bon alors tu le prends ?

CHRISTINE / Tu le vends combien ?

BEATRICE / Ben pour toi (*Elle réfléchit*) ...euh

CHRISTINE / Tu me le donnes, merci ma chérie (*elle l'embrasse*)

Entrée de Sébastien.

SEBASTIEN / J'ai cru que je ne trouverais jamais de place pour me garer.

BEATRICE / C'est pour ça aussi que l'on déménage. Bonjour Seb

SEBASTIEN / Salut ; ben Christine que fais-tu avec ce manteau tu as froid (*elle l'avait remis*) ?

CHRISTINE / Non, c'est de Béa ; elle va s'en séparer.

SEBASTIEN / Comme je la comprends, ce n'est pas le genre de truc auquel tu t'attaches.

CHRISTINE / Tu n'aimes pas ?

SEBASTIEN / Tu sais moi je m'en fous un peu, les nanas ont tous les droits, même celui d'avoir mauvais gout.

CHRISTINE / Tu ne me vois pas avec ?

SEBASTIEN / Ah ben si là, je te vois avec, tu es en face de moi, mais pour sortir, je te conseille de l'ôter.

CHRISTINE / Béa dit qu'il me va super bien.

SEBASTIEN / Tu as dit ça ?

BEATRICE / Oui, parce que c'est vrai, vous les hommes vous n'y connaissez rien.

SEBASTIEN / Surement, mais moi, si je vois une nana dans la rue avec ce truc sur le dos, je dis « ah, la meuf, elle a piqué le manteau de son chien »

CHRISTINE / Tiens Béa, je te remercie, mais il est un peu large pour moi (*elle lui rend le manteau*)

BEATRICE / Bonjour la nana indépendante, toi, tu n'es pas du tout influencée par ton mec.

SEBASTIEN / Attends Béa, c'était sérieux, tu comptais vraiment refourguer ce truc à Christine ?

BEATRICE / Il est super joli ce manteau.

CHRISTINE / Ben s'il est si beau, gardes le !

Retour de Jean Luc avec 2 tréteaux.

BEATRICE / Parfait, mets ça là. Tu as vu chéri, Seb est là.

JEAN LUC / Oui bonjour Seb (*il salue Seb et Christine*) ça va, en pleine forme ? Vous n'avez pas eu trop de problème pour vous garer ?

SEBASTIEN / Oh que...

BEATRICE / (*le coupant*) C'est déjà de l'histoire ancienne, allez vite nous chercher cette planche.

CHRISTINE / Une planche ? Pourquoi faire ?

SEBASTIEN / Je suppose que c'est pour mettre sur les tréteaux !

BEATRICE / Absolument pour y déposer les objets que l'on va sortir.

CHRISTINE / Qui on ?

BEATRICE / Ben toi et moi

CHRISTINE / Ah c'est pour ça que tu nous as demandé de passer avant tout le monde, moi qui pensais que tu voulais me donner des trucs.

BEATRICE / Mais oui, aussi !

SEBASTIEN / Bon ben mon cher Jean Luc, je te suis.

JEAN LUC / Merci Seb

SEBASTIEN / A charge de revanche, je t'appellerai quand on déménagera.

JEAN LUC / (*abasourdis*) Tu me préviendras longtemps à l'avance car je suis très pris (*ils sortent*)

CHRISTINE / Tu comptes vendre quoi exactement ?

BEATRICE / Tout, je pars du principe que tout est à vendre, si on te demande « ça vous le vendez ? » Tu réponds « oui ».

CHRISTINE / Ah parce que je reste pour faire la vente avec toi ?

BEATRICE / Ben oui, tu ne l'avais pas compris comme ça ?

CHRISTINE / Si tu me l'avais dit comme ça, je l'aurais compris, mais en me disant « Christine ; ma chérie, vous pouvez passer vers 10 heures, comme ça, vous serez les premiers servis », j'avoue que le sens caché de ta proposition m'a un peu échappé.

BEATRICE / Ce n'est pas grave, je ne t'en veux pas du tout !

CHRISTINE / Tu es trop sympas.

BEATRICE / Je suis ton amie, ne l'oublie jamais et même si tu m'as un peu vexée pour le manteau, je ne vais pas remettre notre amitié en cause pour si peu.

CHRISTINE / Tu es vraiment trop bonne.

BEATRICE / Tu diras ça à Jean Luc, je ne suis pas certaine qu'il soit toujours bien conscient de la chance qu'il a d'avoir une femme telle que moi.

CHRISTINE / C'est possible !

BEATRICE / Bon en attendant, on commence par vider la...

Sonnette.

BEATRICE / Déjà, j'avais mis « à partir de 14 heures ».

CHRISTINE / Ce ne sont peut être pas des acheteurs.

BEATRICE / J'y vais, en attendant, toi, vas déjà chercher des trucs.

CHRISTINE / Où et quels trucs ?

BEATRICE / Débrouille toi (*elle sort entrée*)

CHRISTINE / Bon ben, je vais voir ce que je peux faire (*elle sort de l'autre côté*)

Retour de Béatrice avec un couple (Hélène et Xavier).

XAVIER / Le vide maison, c'est bien ici ?

BEATRICE / Absolument, mais ça ne commence qu'à 14 heures, il faudra repasser plus tard.

HELENE / On ne vient pas pour acheter.

BEATRICE / Ben désolé, je n'ai pas le temps de m'attarder avec des curieux. Bonne journée.

XAVIER / Laissez-nous parler au moins, nous sommes des voisins.

HELENE / Oui nous avons une proposition à vous faire.

BEATRICE / Je n'ai vraiment pas le temps

XAVIER / C'est le moment ou jamais, c'est pour ça qu'avec Hélène on a voulu sauter sur l'occasion.

BEATRICE / Vous sautez sur qui vous voulez, mais je ne vois pas le rapport avec moi.

HELENE / Si justement, on nous a dit que vous accepteriez....

BEATRICE / Attendez attendez, je ne sais pas qui vous a parlé de moi. Certes, je ne suis pas toujours fidèle, mais ...et d'une, les couples ce n'est pas mon truc et de deux, ce n'est vraiment pas le jour.

Retour de Christine avec la lunette des toilettes.

CHRISTINE / Bonjour messieurs dame. Ça, tu le vends aussi ?

BEATRICE / Oui aussi, pose le dans un coin.

CHRISTINE / Combien ?

BEATRICE / De coins !!! 4 dans cette pièce !

CHRISTINE / Non, ce truc, tu le vends combien.

BEATRICE / Je ne sais pas, disons 2 euros.

XAVIER / Vous pouvez le mettre à 5, il est en bon état.

CHRISTINE / Il a quand même servi.

BEATRICE / Ben oui figures toi que je ne l'avais pas acheté comme objet décoratif.

CHRISTINE / C'est bon, j'y retourne (*elle sort*)

BEATRICE / On en était où ?

XAVIER / En fait, on voudrait faire comme elle ?

BEATRICE / Allez aux toilettes ?

HELENE / Non, vous déposer nos objets ici.

BEATRICE / Ce truc est à moi.

XAVIER / On c'était dit, Hélène et moi, qu'on pourrait profiter de votre vente pour vendre des objets à nous.

BEATRICE / Ok, j'ai compris, vous faites un vide grenier mais chez moi.

HELENE / Voilà, comme ça pas de problème avec le temps, ni trop chaud ni trop froid.

BEATRICE / Vous ne manquez pas d'air vous...C'est non !

HELENE / Entre voisins, on peut ce rendre service

BEATRICE / C'est non.

HELENE / ça ne vous aurait pas dérangé, on serait restés pour faire la vente.

BEATRICE / C'est non.

XAVIER / On nous avait dit que vous étiez une femme tellement sympathique

BEATRICE / C'est toujours non !

XAVIER / On vous paiera l'emplacement.

BEATRICE / Combien ?

HELENE / Avec Xavier on pensait 10 euros.

BEATRICE / Ok 10 euros plus 10 % des ventes.

XAVIER / Bon d'accord.

HELENE / Oui mais si on ne vend rien !

BEATRICE / Dans ce cas ça ne vous aura couté que 10 euros.

Retour de Christine avec une affreuse lampe de chevet

CHRISTINE / ça, non ? Tu ne vas quand même pas vendre ça !

BEATRICE / Non tu as raison (*elle prend la lampe et la donne à Helene*) Tenez cadeau, vous n'aurez pas tout perdu. A bientôt.

XAVIER / A tout de suite (*ils sortent avec la lampe*)

CHRISTINE / Ah c'est cool, ils vont revenir pour acheter.

BEATRICE / Non pour vendre.

CHRISTINE / Je ne comprends pas bien.

BEATRICE / ça n'étonnera personne, mais ce n'est pas grave. Allez hop au boulot (*elles sortent*)

Retour des garçons avec la planche.

JEAN LUC / Doucement c'est lourd.

SEBASTIEN / Elle n'est pas plus légère si l'on marche lentement !

JEAN LUC / Oui sans doute, mais j'ai mal au dos.

SEBASTIEN / Arrêtes de râler, nous sommes arrivés. On la met où ?

JEAN LUC / A mon avis sur les tréteaux, mais comme je ne sais pas où on doit les installer

SEBASTIEN / Tu préfères attendre le retour de la directrice.

JEAN LUC / Absolument.

(Ils appuient la planche contre une cloison)

JEAN LUC / Attention à la tapisserie

SEBASTIEN / ça n'a plus d'importance, vous partez !

JEAN LUC / Oui mais si c'est abimé, c'est Béa qui va râler.

SEBASTIEN / Pourquoi, elle voulait également vendre la tapisserie ?

JEAN LUC / Non l'appart et en bon état !

SEBASTIEN / (*voyant la lunette des toilettes*) Non, tu vends tes trophées !!! (*Il lui met autour du coup*)

JEAN LUC / Ne déconne pas avec ça.

SEBASTIEN / Tu as raison, on ne plaisante pas avec les trophées de chasse de monsieur.

Retour des filles, elles portent... (Ce que vous aurez)

BEATRICE / Ah vous êtes là, c'est parfait. Mais la table n'est pas en place.

JEAN LUC / On l'installe où ?

BEATRICE / Ici.

JEAN LUC / C'est parti. Tu m'aides Seb. (*Ils prennent la planche*)

BEATRICE / Il aurait mieux valu ouvrir et mettre les tréteaux en place avant, non !

SEBASTIEN / Oui mais c'est une tâche à ta portée, ça non !!!

BEATRICE / Il faut vraiment que je sois partout (*elle met les tréteaux en place*)

CHRISTINE / A vous de jouer messieurs.

JEAN LUC / C'est loin d'être un jeu.

BEATRICE / Voilà, c'est pas mal, là !

CHRISTINE / Oui mais c'est trop proche du mur, il faut que la vendeuse puisse passer derrière.

BEATRICE / Très juste. Allez les garçons, on bouge tout ça (*ce qu'ils font*)

SEBASTIEN / C'est bon cette fois ?

CHRISTINE / Moi, je dirais que oui.

BEATRICE / Je ne suis pas convaincue, je me demande si ça ne serait pas mieux de ce côté.

JEAN LUC / Non, on ne la bouge plus.

BEATRICE / Pourquoi ?

SEBASTIEN / Tout simplement parce que ton appartement ce n'est pas la braderie de Lille, les gens iront partout.

JEAN LUC / S'il en vient.

BEATRICE / Bien sur qu'il va venir du monde ; j'ai encore eu un appel tout à l'heure.

CHRISTINE / Plus le couple qui doit repasser.

BEATRICE / Ce n'est pas sûr qu'ils achètent beaucoup ceux là.

CHRISTINE / Ah bon, tu crois. En même temps c'est sure que si tu leur donnes tout.

JEAN LUC / Donner !!! Ce n'est pas le style de Béa

CHRISTINE / Et pourtant... je l'ai vu faire.

SEBASTIEN / Si tu parles de ce manteau, j'appelle ça se débarrasser.

CHRISTINE / Non d'une lampe de chevet qu'elle a donnée à des voisins.

JEAN LUC / Elle était où cette lampe de chevet ?

CHRISTINE / Ben dans une chambre...

JEAN LUC / Chérie, rassures-moi ce n'est pas celle de tante Simone ?

BEATRICE / Du tout. (*Fuyante*)

Retour de Helene et Xavier, ils portent cartons ou valises.

JEAN LUC / Excusez moi messieurs dames, vous avez du vous tromper d'étage.

XAVIER / Ah non, c'est bien ici.

SEBASTIEN / Ce sont déjà vos acheteurs qui emménagent vous auriez du leur dire d'attendre votre départ

JEAN LUC / Je pensais qu'on l'avait fait. (*À Helene*) Excusez-nous, mais l'appartement n'est pas encore libre, revenez dans une semaine.

HELENE / Dans une semaine, ça sera trop tard, n'est ce pas Xavier ?

XAVIER / Oui, c'est aujourd'hui, madame nous l'a confirmé.

JEAN LUC / (*à Béa*) C'est toi madame ?

BEATRICE / Ben généralement quand on parle de moi, on ne dit pas monsieur !

JEAN LUC / C'est donc toi qui leur a dit qu'ils pouvaient s'installer ici dès aujourd'hui ?

BEATRICE / Pas vraiment.

JEAN LUC / Alors que font-ils là ?

BEATRICE / Viens je vais tout expliquer (*ils sortent chambre*)

XAVIER / Il va vite comprendre.

SEBASTIEN / Je l'espère pour vous.

HELENE / C'est de toute façon très simple.

CHRISTINE / Et puis Béa explique très bien.

XAVIER / Alors tout va bien, on peut commencer à déballer.

SEBASTIEN / Vous vous installez vraiment ici ?

XAVIER / Non, on expose.

HELENE / On profite de l'annonce passée par madame pour nous aussi vendre des objets dont on ne se sert plus.

CHRISTINE / Ah j'ai compris, c'est une bonne idée.

SEBASTIEN / Oui effectivement, ce n'est pas bête

CHRISTINE / On devrait faire ça aussi nous Seb.

SEBASTIEN / Oui, si Béa et Jean Luc sont d'accord.

HELENE / C'est 10 euros, plus 10% sur les ventes.

SEBASTIEN / Ah je me disais aussi, elle ne fait pas ça pour rien.

XAVIER / On dépose ça où, je suppose que cette planche est là pour ça ?

CHRISTINE / Oui ça me paraît logique.

XAVIER / C'est parti (*ils videront valises et cartons*)

HELENE / J'espère qu'on va tout vendre, ça m'embêterait de devoir ranger tout ça !

SEBASTIEN / C'est quoi ça ?

XAVIER / Des livres, ça ne se voit pas.

SEBASTIEN / Oui les livres je les avais reconnus, je vous parlais de ce qu'il y a dessus.

XAVIER / De la poussière !

CHRISTINE / Ah ben, elle va être contente Béa, si vous venez vendre de la poussière chez elle.

HELENE / La poussière on ne la vend pas, on la donne.

XAVIER / Plus c'est poussiéreux, plus ça fait ancien.

Retour de Bea et Jean Luc.

CHRISTINE / C'est bon t'as compris Jean Luc, parce que nous oui ?

JEAN LUC / C'est bon j'ai compris et j'ai surtout compris que c'est Béa qui gère...alors qu'elle se démerde pour tout ranger. *(Il s'assoit)*

XAVIER / *(à Helene)* On dirait qu'il boude.

HELENE / *(à Jean Luc)* Vous faites la gueule monsieur ? J'espère que ce n'est pas à cause de nous !

JEAN LUC / Du tout !

XAVIER / C'est parfait, on va rechercher 2 ou 3 bricoles et on revient.

HELENE / A tout

JEAN LUC / c'est ça ! *(Ils sortent)*

BEATRICE / Mais c'est qu'ils ont pris toute la place, ils sont d'un sans gêne, il n'y a presque plus de place pour mes objets.

SEBASTIEN / En même temps, ils paient pour exposer.

BEATRICE / Tu as raison, je préfère qu'ils laissent leur cochonnerie ici plutôt que dans ma cuisine.

CHRISTINE / Les gens iront dans ta cuisine, aussi ?

BEATRICE / Oui forcément, je ne vais pas tout entasser ici.

SEBASTIEN / Dans ta chambre aussi ?

BEATRICE / Non, Jean Luc ne veut pas.

SEBASTIEN / ça se comprend un peu, il y a toute votre intimité.

BEATRICE / Oh si peu ! Bon tu viens Christine, on va chercher mes vêtements *(elles sortent chambre)*

SEBASTIEN / ça va toi ?

JEAN LUC / C'est à moi que tu parles ?

SEBASTIEN / A part toi, je ne vois plus grand monde dans cette pièce, si c'est la lunette des toilettes, mais elle je ne la tutoie pas encore, on n'est pas assez intime.

JEAN LUC / Rachète-la, vous le deviendrez vite !

SEBASTIEN / Je te sens amer.

JEAN LUC / Donne moi une seule raison, de ne pas l'être.

SEBASTIEN / Tu vis avec une femme super.

JEAN LUC / Tu te fous de ma gueule ?

SEBASTIEN / Tu as une bonne situation.

JEAN LUC / C'est bon, j'ai compris, j'ai une femme, une bagnole un bon boulot, je dois être heureux, alors ok, je suis heureux.

SEBASTIEN / Je n'ai pas dit ça.

JEAN LUC / ça y ressemblait beaucoup.

SEBASTIEN / Tu ne t'es jamais plu ici.

JEAN LUC / Etait-ce vraiment la faute de l'appart ?

SEBASTIEN / Oublie le, vous allez vivre dans un superbe pavillon à 10 minutes du centre ville.

JEAN LUC / Ouais

SEBASTIEN / ça n'a pas l'air de t'emballer.

JEAN LUC / Au cas où tu ne l'aurais pas encore remarqué je n'ai pas vraiment eu le choix.

Retour des filles avec des tas de vêtements.

CHRISTINE / y a du choix...je ne pensais pas que tu avais tous ces vêtements.

BEATRICE / On va en étaler un peu sur le fauteuil.

CHRISTINE / Parfait, oui mais Jean Luc est assis dedans.

BEATRICE / Et bien Jean Luc, il va se lever.

JEAN LUC / Et si Jean Luc, il dit non.

BEATRICE / Comme tu voudras (*elle dépose les vêtements comme s'il n'était pas là*)

JEAN LUC / Tu pousses le bouchon un peu loin (*il se lève*)

CHRISTINE / ah ben ça y est, il s'est levé, ça a marché.

BEATRICE / Et maintenant, il va ramasser tout ça.

JEAN LUC / N'y comptez pas trop (*il sort côté pièces*)

CHRISTINE / Il n'est pas facile.

BEATRICE / Tu vois ce que j'endure au quotidien !

SEBASTIEN / Et lui, tu crois qu'il n'endure rien venant de toi.

CHRISTINE / Seb, c'est inutile de défendre ton copain, ce n'est pas Béa qui a mis tous les vêtements par terre, c'est Jean Luc et en plus il ne veut même pas les ramasser.

SEBASTIEN / C'est bon je vais le faire (*ce qu'il fera*)

BEATRICE / Merci Seb.

SEBASTIEN / De rien, ça me permet de constater que tu n'as vraiment aucun gout ma chère Béa. C'est à toi ça ?

BEATRICE / Non, c'est à la reine d'Angleterre.

CHRISTINE / Elle t'a prêté des vêtements, alors, tu ne peux pas les vendre ceux là !

BEATRICE / Mais évidemment que c'est à moi.

SEBASTIEN / Tu mets ça, toi (*un string*)

BEATRICE / Non justement c'est pour ça que je veux le vendre.

CHRISTINE / Ben pourquoi l'as-tu acheté ?

BEATRICE / Un cadeau de Jean Luc, il me connaît vraiment bien.

SEBASTIEN / Sans doute un de ces fantasmes.

Entée rapide de Virginie, elle porte un grand sac.

VIRGINIE / C'était ouvert, je rentre donc sans sonner.

BEATRICE / Tu as raison, bonjour sœur.

VIRGINIE / Bonjour tout le monde. Qu'est ce qu'il fait à 4 pattes, le nez dans ton string celui-ci ?

BEATRICE / Il le ramasse.

VIRGINIE / Il veut peut être l'essayer avant de l'acheter. Alors vas y mon gars ne te gêne pas pour nous, change toi vite, on ferme les yeux.

SEBASTIEN / Sans façon.

VIRGINIE / Comme tu veux. Aujourd'hui on ne fait pas de chichi, n'est ce pas Béa ?

BEATRICE / Non, mais toi tu me fais peur, je n'aime pas trop quand tu es comme ça ?

VIRGINIE / T'inquiète. Cette vente, je trouve que c'est une super idée. Je suis certaine que ça va marcher et d'ailleurs je vais te laisser deux ou trois bricoles à vendre. Ça ne te dérange pas ? Cool, t'es super grande sœur.

BEATRICE / C'est quoi ?

VIRGINIE / Ben des trucs de nana, tu vois le genre non.

BEATRICE / Oui, des vêtements ?

VIRGINIE / Non, plus... genre accessoire !

CHRISTINE / Je sais, ce sont des ceintures, des bijoux !

VIRGINIE / Non le genre de truc que je n'ose pas vendre sur les vides greniers, ici ça sera plus discret.

BEATRICE / Ce n'est pas de la drogue au moins ?

VIRGINIE / Mais non.

BEATRICE / Ben c'est quoi ?

SEBASTIEN / Des godes !

BEATRICE / Ce n'est pas ça, quand même ?

VIRGINIE / Ben si, tiens (*elle fouille dans son grand sac, Béa lui bloque la main pour qu'elle n'en ressorte rien*) Arrêtes, tu me fais mal.

BEATRICE / Je t'interdis de sortir ces engins là, Jean Luc va me tuer s'il voit ça.

VIRGINIE / Parce que tu crois qu'il ne sait pas ce que c'est ?

Retour de Jean Luc

JEAN LUC / Ah, il me semblait bien avoir reconnu la voix de ma jolie belle sœur.

VIRGINIE / Salut Jean Luc

JEAN LUC / A quoi vous jouez toutes les deux ?

VIRGINIE / Ta femme ne veux pas que je sorte les jouets.

JEAN LUC / Les jouets de qui ?

BEATRICE / (*vive*) Ceux du chien, on ne vend pas d'accessoire canin, cet après-midi.

CHRISTINE / Pourquoi ça pourrait se vendre aussi.

BEATRICE / Non, car je n'ai pas invité de chien et pas déposé de pub chez les véto.

CHRISTINE / Ah ben dans ce cas !

JEAN LUC / Tu vends les jouets du chien ?

VIRGINIE / (*à sa sœur*) Je réponds quoi ?

BEATRICE / Elle y comptait mais y a renoncé.

VIRGINIE / Voilà c'est ça, j'avais oublié d'en parler à mon chien avant. Vendre les objets des gens sans leur demander leur avis ça ne se fait pas !

BEATRICE / Ah ça non.

JEAN LUC / Et tu as un chien depuis quand ?

VIRGINIE / Oui c'est vrai ça, Béa, c'est une bonne question qu'il pose là, Jean Luc, je l'ai depuis quand le chien ?

JEAN LUC / Parce que c'est Béa qui gère ta vie aussi ?

BEATRICE / Pourquoi aussi ?

VIRGINIE / Vous savez quoi, Béa, je te laisse le sac, tu feras pour le mieux ; moi je suis pressée, je repasse cet après-midi. A plus. (*Elle sort*)

JEAN LUC / Je suis curieux de voir la tronche des jouets de son chien, vais voir.

BEATRICE / Ce sont des jouets tout ce qu'il y a de plus classiques (*elle tient le sac fortement serré contre elle*) balles, voitures...

CHRISTINE / Train électrique

JEAN LUC / Oui des jouets de chiens quoi !

BEATRICE / Voilà

JEAN LUC / (*à Seb*) Elles me prennent pour un con, ou je me trompe ?

SEBASTIEN / Tu ne te trompes pas.

Retour Helene et Xavier avec, entre autres, la lampe de chevet

JEAN LUC / Tante Simone ????

HELENE / Ah non, moi c'est Helene vous ne me reconnaissez pas ?

JEAN LUC / Si aussi, mais cette lampe de chevet, c'est celle de tante Simone.

HELENE / On ne sait pas, c'est madame qui nous l'a donnée.

JEAN LUC / (*à Béa*) Madame c'est toujours toi ?

BEATRICE / Toujours

JEAN LUC / Et vous, ça ne vous dérange pas de vendre ma lampe de chevet, et ce, sous mon propre toit ?

XAVIER / Elle est à nous puisqu'on nous l'a donnée.

SEBASTIEN / Il a raison Jean Luc !

XAVIER / Mais vous savez quoi, monsieur ?

JEAN LUC / Non dites moi.

XAVIER / Si on la vend, on partage la somme.

JEAN LUC / (*ironique*) Ah parfait, c'est tout ce que j'espérais !

HELENE / C'est tout à fait normal. Je suis certaine que vous auriez fait pareil pour nous.

JEAN LUC / Ah ben oui, tout pareil, peut être même que je vous aurais même payé pour la vendre.

HELENE / Ah c'est spécial, vous allez bien monsieur ?

JEAN LUC / Je ne sais plus. Je vois dans cette pièce, mon ami qui depuis 10 minutes, joue avec le string de ma femme. Ma belle sœur qui nous dépose le train électrique de son chien pour le vendre...

HELENE / Le chien ?

JEAN LUC / Non le train électrique !!! Et vous qui allez bientôt me vendre la lampe de chevet que j'ai hérité de ma tante Simone ! Mais à part ça tout va bien.

BEATRICE / Oui tout va bien, repose toi, nous on bosse, vas chercher le reste Christine (*elle sort chambre*)

SEBASTIEN / Et toi ?

BEATRICE / Je vais agencer un peu tout ça.

SEBASTIEN / Les deux mains sur le sac, ça va être difficile.

HELENE / J'espère qu'on ne s'est pas trop étalé.

BEATRICE / Non, c'est bon.

XAVIER / La lampe de chevet, il faut la mettre bien en évidence, si on veut la vendre, n'est ce pas monsieur ?

JEAN LUC / Oui !!! (*Désabusé*)

CHRISTINE / (*off*) Béa, la console vidéo de Jean Luc, on la met à combien déjà ?

JEAN LUC / Quoi ????

CHRISTINE / (*off*) Ben la console, pas les casseroles
Le rideau se ferme ou la lumière s'éteint

L'après midi :

Le rideau s'ouvre sur une pièce ressemblant à un stand de vide grenier, derrière le stand, Helene Xavier, Béa (qui tient toujours le sac) et Christine.

XAVIER / C'est plus calme.

HELENE / Pour le moment oui, mais ça marche bien quand même.

CHRISTINE / T'es contente, Béa ?

BEATRICE / ça va.

CHRISTINE / Tu as déjà fait un peu d'argent ?

BEATRICE / Oui surtout avec la console de jeu et la télé.

CHRISTINE / Finalement les affaires de Jean Luc se vendent bien mieux que les tiennes.

BEATRICE / C'est possible.

On sonne

BEATRICE / Ce n'est pas vrai, ils ne vont pas tous sonner (*elle crie*) ça ne sert à rien, c'est ouvert, entrez.

XAVIER / Il faudrait mettre un mot sur la porte.

BEATRICE / Oui (*elle crie*) Jean Luc, vient ici

Entrée d'Annie. Elle a quasiment le même sac que virginie précédemment

ANNIE / Bonjour messieurs dames, j'allais vous demander si c'était bien ici, mais visiblement oui.

HELENE / (*à Xavier*) Elle est classe celle là, que vient-elle chercher ici ?

XAVIER / Peut-être ce manteau, je suis sûr qu'il lui irait bien.

BEATRICE / Que puis-je pour vous ? (*elle crie*) Alors tu te magnes

ANNIE / Excusez-moi, je viens d'arriver, je pensais qu'on pouvait prendre le temps de regarder.

BEATRICE / Oui ; allez-y, le « tu te magnes » c'était pour mon mari

Entrée de Seb et Jean Luc

JEAN LUC / C'est bon, on arrive.

BEATRICE / Puisque vous êtes inséparables, allez donc mettre une affichette sur la porte pour dire qu'il est inutile de sonner.

SEBASTIEN / ça ne sert à rien, les gens pensent bien qu'on ne sonne pas pour rentrer dans un bazar.

CHRISTINE / Certaines personnes sonnent.

ANNIE / Excusez moi, je ne savais pas, je peux partir, si je vous dérange. Je reviendrai plus tard...

SEBASTIEN / Et sans sonner.

ANNIE / Absolument

BEATRICE / Non, vous êtes là, vous profitez des bonnes affaires, et vous, vous allez à la porte.

JEAN LUC / Bien chef. Viens Seb

SEBASTIEN / T'as du matos ?

BEATRICE / Christine donne le scotch, une feuille et un marqueur à Jean Luc

CHRISTINE / Tu ne peux pas le faire toi-même ?

JEAN LUC / Non tu vois bien qu'elle a les mains occupées.

HELENE / Mais oui, c'est vrai, vous ne le lâchez jamais ce sac ?

BEATRICE / Non.

CHRISTINE / (*tend les objets*) Tenez

SEBASTIEN / Merci c'est parti (*Jean-Luc et Seb sortent entrée*)

HELENE / Qu'est ce qu'il y a dedans ?

XAVIER / Sans doutes des bijoux.

ANNIE / Excusez moi, ce n'est pas que j'écoute, mais j'ai cru comprendre que vous aviez des bijoux dans ce sac, pourrais-je les voir, je serais peut-être intéressée.

BEATRICE / ça m'étonnerait.

ANNIE / Pourquoi ? Vous ne connaissez pas mes goûts !

BEATRICE / Non mais je les imagine, et ces bijoux là sont très spéciaux.

ANNIE / Justement, j'adore ce qui est spécial (*elle essaie de saisir le sac*) faites voir

BEATRICE / Non. (*Elle tire le sac*)

ANNIE / Enfin, je ne comprends pas, vous n'avez aucune chance de les vendre si vous ne nous les montrez pas.

HELENE / C'est ce que je pense aussi, c'est comme pour les jouets.

ANNIE / Ah, il y a des jouets aussi ?

HELENE / Oui ceux du chien.

ANNIE / C'est très spéciale comme méthode de vente.

HELENE / Ah j'ai une idée, vous faites une pêche aux canards, les gens donnent 2 euros, ils plongent la main dans le sac, sans regarder, bien entendu, et ce qu'ils remontent est à eux... c'est une bonne idée non ?

XAVIER / ça peut être drôle.

HELENE / Tu sais quoi chéri !

XAVIER / Non, dis moi !

HELENE / Tu devrais aller nous chercher des pliants à la maison, je commence à fatiguer de la jambe à force de rester debout sans bouger.

XAVIER / Ah ce n'est que ça, j'ai cru que tu voulais que j'inaugure la pêche aux canards de madame.

HELENE / Non ben ça, tu y joueras à ton retour.

XAVIER / Comptez sur moi, *(il sort)*

ANNIE / *(tend une pièce de 2 euros)* Bon allez, je me lance.

BEATRICE / Pas tout de suite, la pêche n'est pas encore ouverte.

ANNIE / Très bien, j'attendrai. Cette jolie robe c'est combien ?

BEATRICE / 12 euros.

ANNIE / C'est un peu cher.

BEATRICE / Elle est presque neuve.

ANNIE / Puis-je l'essayer avant de me décider ?

BEATRICE / Je vous en prie, passez à côté. Christine accompagne madame dans ma chambre.

CHRISTINE / Ah, je suis ouvreuse aussi.

BEATRICE / Oui aussi et peut-être que madame te donnera la pièce.

CHRISTINE / Dans ce cas...suivez moi c'est par ici

ANNIE / Je laisse mon sac ici

HELENE / Donnez moi le je vous le garde *(elles sortent, chambre)*

Retour de Seb, Jean Luc et Virginie.

VIRGINIE / Coucou me revoilà.

HELENE / Bonjour. N'hésitez pas regardez bien partout, il y en a pour tous les goûts.

VIRGINIE / Ah moi, je ne suis pas cliente, je suis une vendeuse.

HELENE / Comme moi, mais il est où votre stand à vous ?

VIRGINIE / *(elle voit le sac)* Ben toujours bien au chaud, coincé entre les seins de ma sœur.

SEBASTIEN / Elle ne le quitte pas des yeux, elle ne le lâche plus, c'est bien simple, pour manger, elle s'est même assise dessus.

VIRGINIE / *(malicieuse)* Ah ah, la coquine !!!!

JEAN LUC / Tant et si bien que je ne les ai toujours pas vus tes fameux jouets.

BEATRICE / *(rectifiant)* Ceux de son chien.

VIRGINIE / Oui ceux de mon chien, mon chat, ma chatte ou mon poisson rouge, un jouet c'est un jouet, il n'y a pas de quoi en faire un tel mystère.

HELENE / Si, elle a raison, elle va faire une pêche aux canards, ça va super bien marcher, les gens auront la surprise.

JEAN LUC / Ouais, si vous voulez de toute façon, ce sont vos oignons, moi je m'en tape, pour parler clair, tu viens Seb, on retourne à la buvette.

HELENE / y a une buvette aussi, c'est génial, c'est où ?

SEBASTIEN / A la cuisine *(ils sortent)*

VIRGINIE / Bon, Béa redonne moi ce sac, tu es grotesque de le tenir comme ça contre toi.

BEATRICE / D'accord mais tu n'en sors rien.

VIRGINIE / Promis. *(Béa pose le sac)*

HELENE / Oui, sinon, ça gâcherait tout le charme de la pêche aux canards.

Entrée d'une cliente, Karine

KARINE / Bonjour, je suis Karine Lemarchand.

VIRGINIE / Et vous vendez quoi ?

KARINE / Je suis venue pour acheter.

VIRGINIE / C'est une blague.

KARINE / Ah !!! Je suis la dame qui vous a téléphoné ce matin pour savoir si vous aviez un aspirateur...

BEATRICE / Oui, je m'en souviens très bien, eh bien parfait il est toujours là.

KARINE / Je ne le vois pas.

BEATRICE / Il est à coté, nous allons y passer si vous voulez.

KARINE / Très bien, et la console est à coté également ?

BEATRICE / Non, la console elle est vendue.

KARINE / Comment ça vendue ?

BEATRICE / Ben vendue, vous ne connaissez pas le sens de ce mot.

HELENE / C'est pourtant un mot assez facile à comprendre, une personne dit j'achète, elle donne de l'agent et hop c'est vendu ; c'est simple non !

KARINE / Merci, j'avais compris. Mais vous deviez me la réserver.

BEATRICE / Et vous ne seriez jamais passée, premier venu, premier servi.

KARINE / Et Jules, il va faire comment sans sa console ?

HELENE / C'est qui Jules ?

KARINE / Mon fils, il vient d'avoir le bac, on lui meuble sa chambre d'étudiant, il ne pourra jamais bosser dans de bonnes conditions s'il n'a pas de console de jeu.

HELENE / J'ai des puzzles, moi, si vous voulez, ça occupe bien aussi, quand on ne sait pas quoi faire

Retour de Christine

CHRISTINE / Elle est lente cette nana, elle en met un temps pour se dessaper. Je plains son bonhomme.

BEATRICE / Elle a peut être besoin d'un homme pour ça, les femmes aiment ça !

KARINE / Non merci, ce n'est pas son genre.

HELENE / Ah votre fils n'aime pas les femmes !

KARINE / Non les puzzles, on parle bien de puzzle là, non ?

HELENE / Ah oui, excusez-moi, j'écoutais également la conversation d'à coté.

KARINE / Je me disais aussi. Donc plus de console !

CHRISTINE / Il va être triste.

KARINE / Effectivement

BEATRICE / L'aspirateur est toujours là, lui !

KARINE / ça va surement le consoler.

HELENE / J'ai une très belle lampe de chevet, il en aura besoin dans sa chambre, c'est très pratique, on met ça près du lit, sur la table de chevet comme ça lorsque...

KARINE / (*la coupant*) C'est bon merci, je sais à quoi sert une lampe de chevet.

HELENE / Je vous l'emballe, c'est pour offrir ?

KARINE / Je n'ai pas dit que je le prenais.

HELENE / Ah ben, j'avais cru. Elle ne vous plait pas ?

KARINE / C'est pour une chambre d'étudiant pas pour une maison de retraite.

Retour d'Annie avec les vêtements qu'elle a essayés qui ne lui vont pas du tout.

ANNIE / Alors ?

BEATRICE / Parfait !

ANNIE / Ce n'est pas un peu large pour moi ?

BEATRICE / Du tout, on porte plus ample cette année et avec une jolie ceinture, ça sera du plus bel effet.

HELENE / Oh j'en ai une de ceinture moi ; Tenez (*elle lui met une énorme ceinture*)

VIRGINIE / Ah ben ça change tout !

ANNIE / Vous trouvez que c'est mon style ?

VIRGINIE / Le votre je ne sais pas, mais c'est un style.

ANNIE / (*à Karine*) Et vous madame vous en pensez quoi ?

KARINE / Ecoutez, je n'ai pas l'habitude d'acheter des vêtements dans les vides greniers, je n'achète que dans les grands magasins. Non, c'est pas mal, ça va avec le reste.

ANNIE / Tout comme moi, mais un coup de cœur est tellement imprévisible.

BEATRICE / Alors n'hésitez pas.

ANNIE / Je vais peut être la prendre.

BEATRICE / Parfait, avec ceci, un petit manteau pour l'hiver...

ANNIE / Non, sans façon, par contre pourrai-je essayer également ceci.

CHRISTINE / Allez y, vous connaissez le chemin (*Annie sort avec d'autres vêtements*)

VIRGINIE / ça marche bien dis donc.

BEATRICE / Quand on vend du beau, ça part.

VIRGINIE / Vous par contre (*à Helene*) c'est plutôt défraîchi...tout ça !

HELENE / Oui mais ça part aussi !

VIRGINIE / Vous en avez des bouquins dites moi ? Vous les avez tous lus ?

HELENE / Ah non, pas un seul, c'est pour ça qu'on les vend. Ça ne sert à rien des livres, juste à amasser de la poussière.

VIRGINIE / (*elle y passe le doigt*) Je vois ça !

HELENE / Vous en voulez un ?

VIRGINIE / Non merci, je n'en ai pas l'usage non plus.

HELENE / Il n'y a que des grands auteurs.

VIRGINIE / Vous savez ce n'est pas la taille qui compte, c'est pour tout pareil !

Retour de Xavier avec les pliants

XAVIER / Voilà, ma chérie, on va pouvoir attendre les clients tranquillement (*ils s'installent*)

VIRGINIE / Il ne vous manque plus qu'un parasol.

HELENE / Ah oui, tu n'y as pas pensé, Xavier !

XAVIER / Nous sommes à l'intérieur chérie.

HELENE / Ah mais oui !! Enfin, mademoiselle, vous n'avez pas vue que nous sommes dans un appartement.

VIRGINIE / (*ironique*) Ah ben non, on se croirait dans la rue, il ne manque plus que 2 ou 3 crottes de chien.

HELENE / Oui c'est vrai, personne n'est encore venu avec un chien.

BEATRICE / Il ne manquerait plus que ça.

HELENE / ça se fait beaucoup sur les vides greniers.

BEATRICE / Oui, mais là, on est chez moi !

VIRGINIE / Bon, moi je vais à la buvette, je vous ramène quelque chose ?

XAVIER / Je ne dis pas non.

VIRGINIE / Alors dites oui ! (*elle sort*)

HELENE / Tu as commandé quoi ?

XAVIER / Rien de précis, elle était sortie avant.

HELENE / Ben ça sera la surprise.

XAVIER / On n'a toujours pas vendu la lampe.

HELENE / Ben non.

XAVIER / C'est Jean Luc qui va être déçu.

HELENE / Je ne désespère pas, la dame là-bas (*Karine*) a l'air intéressée.

XAVIER / Elle me semble surtout intéressée par l'anorak.

HELENE / Aussi, elle fait mine de rien, mais c'est juste pour faire baisser les prix.

XAVIER / Tu l'avais mise à combien la lampe ?

HELENE / On n'a pas parlé argent, sur l'étiquette, j'ai mis 5 euros.

XAVIER / Oui, on ne peut guère baisser, sachant qu'on doit en donner moitié à Jean Luc.

HELENE / Ah oui, on lui a promis.

XAVIER / Attention, elle va se jeter à l'eau.

HELENE / Qui ça ? Ya pas d'eau !

XAVIER / Elle (*Karine*) Regarde bien son petit manège.

KARINE / (*qui regardait le manteau sous toute les coutures*) Pfff, pff (*à Béa*).

BEATRICE / Oui

KARINE / (*discrètement*) Vous le vendez combien ?

BEATRICE / 10 euros, il est neuf.

CHRISTINE / (*à Helene*) Pour quelqu'un qui n'achète pas de fringues d'occasions, elle me semble bien intéressée.

HELENE / C'est toujours comme ça, elles veulent faire genre « je sors de chez Dior » et sont bien contentes d'acheter des trucs à 1 euro.

XAVIER / Tu vois je la sentais venir, elle est même capable de dire que c'est pour une amie !

BEATRICE / Tenez, essayez le (*elle lui met le manteau, remonte la fermeture*) Parfait, on dirait qu'il a été taillé sur vous.

KARINE / Effectivement, il me va plutôt bien. Je crois que je vais le prendre. Vous avez un sac ?

BEATRICE / Absolument.

HELENE / Je crois qu'elle a dit que c'était pour elle.

XAVIER / ça cache quelque chose, ce n'est pas bon signe !

Retour d'Annie.

CHRISTINE / Ah ben cette fois vous avez fait vite.

KARINE / (*se dépêche d'enlever le manteau afin qu'Annie ne voit pas qu'elle essaie des vêtements, mais la fermeture est coincée*) Merde, merde...c'est coincé !!!

ANNIE / La robe, est tombée dès que j'ai enlevé la ceinture.

BEATRICE / Ah je vous l'avais dit, c'est très pratique.

KARINE / (*se roule par terre essayant de défaire l'anorak, par les jambes*) Mais ce n'est pas possible !

Retour de Seb

SEBASTIEN / Y a de l'eau fraîche au réfrigérateur, c'est bon pour tout le monde ?

XAVIER / J'aurai préféré une bière.

BEATRICE / C'est 2 euros, la bière.

HELENE / Et l'eau ?

SEBASTIEN / C'est la maison qui offre, on peut offrir ça, Béa, tu n'y vois pas d'objection ?

BEATRICE / Non, c'est bon.

SEBASTIEN / Ben vous faites quoi vous, accoutrée comme ça ? Vous allez au sport d'hiver !

ANNIE / Absolument pas, c'est une tenue d'été.

SEBASTIEN / Je parlais à madame (*Karine*). Et vous faites déjà des exercices d'assouplissement ?

KARINE / Absolument (*elle fait des mouvements, toujours au sol*) comme ça, je serai en grande forme à Noël.

HELENE / Si vous voulez des skis, on en a, va les chercher Xavier, on va les vendre, nous on y va jamais au sport d'hiver.

KARINE / C'est bon, merci, j'ai ce qu'il faut !

SEBASTIEN / Je vais vous ramener un grand verre d'eau à vous, vous m'avez l'air d'avoir beaucoup transpirée. (*Il sort cuisine*)

ANNIE / Forcément avec un anorak sur le dos. Vous allez l'acheter ?

KARINE / Du tout, c'est pour offrir à une amie, qui est un peu dans les soucis financiers en ce moment et qui par chance fait la même taille que moi

ANNIE / Votre amie a effectivement beaucoup de chance !

KARINE / ça vous va bien. (*Elle se relève*)

ANNIE / Merci, je vais le prendre aussi.

KARINE / Encore un autre coup de cœur.

ANNIE / Absolument

KARINE / Vous en avez souvent ?

ANNIE / Quoi donc ?

KARINE / Des coups de cœur sur les vides greniers ?

ANNIE / Quelque fois, et vous ?

KARINE / Jamais, je n'achète que si j'ai des cadeaux à faire.

XAVIER / (*à Helene*) Tu vois ce que je te disais même le nez dedans, elle ne se démonte pas !

ANNIE / Oui, ça fait des cadeaux à moindre coût.

Retour de Seb Jean Luc et Virginie avec des gobelets en plastiques et de l'eau.

VIRGINIE / Tournée générale.

SEBASTIEN / Je vous sers en premier (*Karine*) vous devez avoir si chaud avec cet anorak.

KARINE / Merci beaucoup.

SEBASTIEN / Vous ne l'enlevez pas ?

KARINE / (*Discrètement*) Je ne peux pas la fermeture est coincée.

SEBASTIEN / Ah c'était ça, je vais voir ce que je peux faire.

Tous sont servis sauf Seb et Jean Luc qui n'ont rien.

XAVIER / Vous ne buvez pas ?

JEAN LUC / On a bu une bière à la cuisine.

XAVIER / Il ne vous en reste pas une, parce que l'eau, j'adore m'y plonger, mais moins la boire.

JEAN LUC / Si, on ira discrètement, sans attirer l'attention de la patronne.

XAVIER / Merci. Tiens chérie (*il tend son verre d'eau à Helene*).

HELENE / Tu n'as pas soif ?

XAVIER / Non ça va

BEATRICE / (*à Annie*) Alors madame ça va ?

ANNIE / Oui ça m'a fait du bien, ce petit verre d'eau.

BEATRICE / Je vous parle des vêtements, vous les prenez ?

ANNIE / Ben écoutez, je crois que oui

SEBASTIEN / C'est bon, elle est occupée.

JEAN LUC / Venez Xavier on se casse discrètement (*ce qu'ils font, ils partent à la cuisine tous les 3*)

ANNIE / Vous me faites l'ensemble à combien ?

BEATRICE / Le tout pour 20 euros, c'est bon ?

ANNIE / Et la ceinture, vous me la donnez ?

BEATRICE / Oui, c'est le cadeau de la maison.

ANNIE / Merci.

HELENE / Hé mais attendez cette ceinture, elle est à moi.

BEATRICE / Vous pouvez bien faire un petit geste commercial.

HELENE / Ben quand même (*hésitante*) Xavier tu en penses quoi ? Xavier, Xavier, ben il est où ?

BEATRICE / Oui, ils sont où les mecs ?

ANNIE / Peu importe, pas besoin d'eux, c'est oui ou c'est non ?

BEATRICE / C'est oui

HELENE / (*stupéfaite*) Ben....

ANNIE / Je me change et je vous paie.

BEATRICE / Très bien.

ANNIE / Je reviens (*elle sort chambre*)

BEATRICE / J'espère bien. Et vous (*Karine*) vous le prenez ?

KARINE / Je ne peux plus l'enlever.

BEATRICE / (*reproche*) Vous avez déjà cassé la fermeture !

KARINE / C'est vous qui l'avez remontée.

BEATRICE / Oui, ce qui prouve bien qu'elle fonctionnait parfaitement !

VIRGINIE / (*à Christine*) C'est mort, on se fait vite chier !

CHRISTINE / C'est vrai que ce n'est pas la foule.

VIRGINIE / Et tu restes ?

CHRISTINE / Béa m'a demandé de lui donner un coup de main. Je suis son amie.

VIRGINIE / Et moi sa sœur, mais qu'elle ne compte pas sur moi pour ranger avec elle.

CHRISTINE / C'est juste une fois.

VIRGINIE / Tu parles pour le déménagement, elle va encore faire appel à vous. Bon à +.

CHRISTINE / Tu pars ?

VIRGINIE / Je vais à la buvette rejoindre les mecs.

CHRISTINE / C'est là qu'ils sont ?

VIRGINIE / Oui et ils ont bien raison (*elle sort cuisine*)

BEATRICE / (*qui s'acharnait après la fermeture*) Oh purée !

KARINE / Vous voyez, c'est bien coincé.

BEATRICE / Comment vous avez fait ça ?

KARINE / Je vous ai déjà dit que je n'ai rien fait du tout.

BEATRICE / C'est facile à dire après coup.

KARINE / Mais c'est qu'elle ne me croirait pas.

BEATRICE / Christine dit à madame que quand tu l'as essayé, tout fonctionnait parfaitement.

CHRISTINE / C'est vrai, je peux vous le confirmer.

KARINE / Vous vouliez l'acheter, pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

BEATRICE / Ce n'est pas la question.

CHRISTINE / Oui c'est vrai, mais c'est quoi la question ?

BEATRICE / C'est comment a-t-elle fait pour me fusiller une fermeture éclair qui est neuve !

KARINE / Non mais ce n'est pas vrai, elle remet ça (*à Christine*) C'est une obstinée votre copine.

CHRISTINE / Oui, un peu.

BEATRICE / Bon Christine, ou tu me soutiens, ou tu retournes derrière le stand.

CHRISTINE / Je retourne derrière le stand (*ce qu'elle fait*)

KARINE / Ce qui prouve bien qu'elle est de mon avis.

BEATRICE / Non, pas du tout

KARINE / Si c'est logique.

BEATRICE / Ne cherchez rien de logique dans le comportement de Christine.

CHRISTINE / J'ai bien entendu.

BEATRICE / Et ben quoi, c'est vrai, tu n'es pas toujours très logique !

CHRISTINE / Oui c'est vrai, parce que malgré toutes les vacheries que tu dis de moi, je suis toujours ton amie. Ce n'est pas très logique ça !

KARINE / Qui aime bien châtie bien.

CHRISTINE / Oui ben, il m'arrive de me dire « si seulement, elle m'aimait un peu moins »

BEATRICE / Tu ne te gênes pas non plus, toi.

CHRISTINE / Oui c'est vrai, on s'entend bien finalement.

KARINE / C'est très jolie, votre déclaration d'amour, mais ça n'arrange pas mon problème

BEATRICE / Minute, je réfléchis

CHRISTINE / Elle va trouver une solution, faites lui confiance.

KARINE / Et vite, car je meure de chaud.

HELENE / En même temps, si je peux donner mon avis : quelle idée, d'aller essayer un manteau en plein été !

KARINE / ça tombe mal, on n'avait pas besoin de votre avis.

HELENE / Vous savez que je suis secouriste ?

KARINE / Non et alors.

HELENE / Rien, c'est juste comme ça, pour vous dire que j'aurai pu vous réanimer lorsque vous allez tomber dans les pommes, mais comme vous n'avez pas besoin de moi, je me sauve.

KARINE / Mais non restez. Si vous partez c'est non assistance à personne en danger.

HELENE / Ok, je reste, mais vous m'achèterez un petit quelque chose.

KARINE / Promis.

HELENE / La lampe de chevet.

KARINE / Si vous voulez.

HELENE / Top là, *(elles se frappent la main)*

KARINE / Vous gardez toujours un œil sur moi.

HELENE / Les deux mêmes.

KARINE / C'est sympas. Et vous *(Béa)* Toujours pas d'idée ?

BEATRICE / Toujours pas

CHRISTINE / C'est étonnant de ta part.

BEATRICE / On va bien finir par trouver une solution *(elle retourne derrière le stand)*

KARINE / Et moi je vais quoi ?

BEATRICE / Le moins de mouvement possible, vous aurez moins chaud.

CHRISTINE / C'est un excellent conseil. Et s'il le faut, je viendrai vous arroser de temps en temps, ça vous rafraichira.

KARINE / C'est trop gentil.

Retour d'Annie

ANNIE / Voilà *(elle lui tend les vêtements qu'elle achète)*

BEATRICE / Je vous mets tout ça dans un sachet.

ANNIE / Merci beaucoup.

BEATRICE / ça vous fera 20 euros.

ANNIE / Je vous donne ça tout de suite. Vous me passez mon sac.

CHRISTINE / Voilà *(ce n'est pas le bon)*

ANNIE / *(elle y plonge la main sans regarder)* Oh my god, y a un truc tout mou dans mon sac, c'est quoi ?

BEATRICE / *(se précipite)* C'est rien, c'est surtout que ce n'est pas votre sac. *(Échange)*

ANNIE / Ah mais oui, suis-je étourdie, il faut dire que c'est presque le même que le mien. *(Elle prend son porte monnaie)* Voilà, vos 20 euros.

BEATRICE / Merci beaucoup.

HELENE / Et chez moi, vous n'achetez rien !

ANNIE / J'ai déjà votre ceinture me semble t il !

HELENE / Oui, il vous semble bien, mais vous ne l'avez pas achetée.

ANNIE / Bon ok, je vous prends 2 bouquins, 1 euros les 2, ça va ?

HELENE / Oui c'est bon. Choisissez-en 2

BEATRICE / Parfait, je vous confie mon sac.

HELENE / Faites moi confiance, personne ne prendra votre porte monnaie *(elle le met une nouvelle fois à coté de l'autre)*

KARINE / Personne ne compte faire quelque chose pour moi ?

CHRISTINE / Si Béa n'y est pas arrivée, personne n'y arrivera.

Retour de seb avec Virginie

SEBASTIEN / *(à Karine)* Toujours pas déshabillée ?

KARINE / Je comptais un peu sur vous.

CHRISTINE / Comment ça ???

KARINE / Il devait m'aider à descendre cette foutue fermeture.

CHRISTINE / Avec quoi, avec ses dents ?

VIRGINIE / Bon moi je vous laisse avec Mac-Gyver, je me sauve (*sans faire trop attention, elle va prendre le mauvais sac*) Bon, je reprends mes jouets puisque tu n'es pas décidée à les vendre.

HELENE / Et notre pêche aux canards ?

BEATRICE / Une autre fois.

CHRISTINE / C'est cela, bye (*Virginie est sortie, extérieur*)

BEATRICE / Tu gardes la boutique, je vais aux toilettes.

CHRISTINE / T'inquiète, je gère (*Béa sort*)

SEBASTIEN / J'appelle Jean Luc ; il doit bien avoir une pince.

ANNIE / Quelle histoire !

HELENE / Oui vous n'avez pas ce problème là, vous !

ANNIE / Non, la robe se retire toute seule.

SEBASTIEN / Vous ne bougez pas, je reviens (*il sort cuisine*)

KARINE / Où voulez-vous que j'aille comme ça ? Si je sors avec cet anorak, par cette chaleur, on me conduit directement à l'asile.

Retour de Xavier

CHRISTINE / C'est possible. Alors que si vous sortez à poil, ça ne choquera personne.

KARINE / Oui sans doute, il faut dire que je suis plus belle toute nue qu'avec ce machin.

XAVIER / Il faudrait faire l'essai.

CHRISTINE / Elle ne peut pas, puisqu'elle ne peut même pas enlever son manteau.

XAVIER / ça va s'arranger.

Retour de Seb et Jean Luc. (Il a une pince)

SEBASTIEN / Vous êtes sauvée.

JEAN LUC / J'ai ce qu'il vous faut.

KARINE / Ce n'est pas l'outil qui fait l'ouvrier, il faut aussi savoir s'en servir.

HELENE / (*à Annie*) Vous prenez lequel ?

ANNIE / (*elle regarde les hommes*) Celui de droite.

HELENE / (*montre un livre*) Celui-ci, excellent choix, c'est mon préféré.

Jean Luc et Seb s'affèrent autour de Karine, mais sans succès.

JEAN LUC / Elle résiste.

KARINE / Je ne suis pas une fille facile.

JEAN LUC / Je parle de la fermeture.

KARINE / Aussi !

ANNIE / Quoi que l'autre m'a l'air plus costaud.

HELENE / Vous voulez dire plus difficile à comprendre ?

ANNIE / Plus baraqué, plus viril...

HELENE / Pour tout vous dire, je ne l'ai pas lu.

ANNIE / Mais enfin de qui me parlez vous ?

HELENE / Du livre !!

ANNIE / Ah, nous en reparlerons plus tard, pour l'instant, je regarde les secouristes à l'action, j'ai l'impression de revoir un épisode de alerte à Malibu.

HELENE / Les maillots sont un peu différents.

XAVIER / Moi je vous dirais bien de couper le manteau.

KARINE / Excellente idée.

CHRISTINE / Non, Béa ne voudra jamais.

XAVIER / Il n'est plus à elle, puisque madame l'a acheté.

KARINE / Vous rigolez, il est hors de question que j'achète un truc pareil.

XAVIER / Ah ben dans ce cas, c'est différent, on ne coupe pas.

KARINE / Alors on fait quoi ?

HELENE / J'ai trouvé. Elle se couche par terre, elle lève les bras et vous les garçons vous tirez.

XAVIER / On tire quoi ?

HELENE / L'anorak

SEBASTIEN / On peut toujours essayer (*ce qu'ils font*)

KARINE / Doucement, aie, c'est ma tête.

HELENE / Allez y tirez.

KARINE / Et moi, il faut que je pousse ?

HELENE / Non, ce n'est pas un accouchement.

XAVIER / Voilà, c'est un garçon. (*Tout le monde applaudi*)

KARINE / Ouf, merci beaucoup (*elle se relève péniblement*)

ANNIE / Eh bien voilà, je vais pouvoir y aller.

JEAN LUC / Nous on va ranger cette pince.

KARINE / Qui n'a pas servi, finalement. Comme quoi, avoir des accessoires c'est bien, savoir s'en servir, c'est mieux !

JEAN LUC / Tu viens Seb

SEBASTIEN / Je te suis (*ils sortent*)

KARINE / Ils font toujours tout à 2 ?

ANNIE / C'est beau un tel niveau de partage. Des belles histoires comme on en vit que dans les romans

HELENE / Oui justement, pour les livres c'est un euro.

ANNIE / Je les ai justement dans ma poche, voilà.

HELENE / Merci beaucoup et bonne journée à vous

ANNIE / Vous les avez mis où ?

HELENE / Dans votre sac, tenez (*elle lui tend le sac, ce n'est pas le sien*)

ANNIE / Merci, bonne journée à tous (*elle sort*)

CHRISTINE / Elle a oublié le sachet avec ses vêtements (*elle sort derrière elle*)

HELENE / Elle était tellement absorbée par le feuilleton.

Retour de Christine.

HELENE / Vous avez fait vite

CHRISTINE / Elle était encore sur le palier

XAVIER / (*à Karine*) ça va mieux ?

KARINE / Beaucoup mieux, merci.

CHRISTINE / Alors vous l'achetez l'anorak ?

XAVIER / Laissez la respirer, vous êtes pire que Béatrice.

CHRISTINE / Je la remplace, je respect ses consignes.

XAVIER / Où est elle ?

CHRISTINE / Elle fait une pause.

KARINE / Eh bien vous lui direz que je ne le prends pas.

CHRISTINE / Elle en sera très déçue.

KARINE / Ce n'est pas mon problème, bonne fin de journée.

CHRISTINE / Vous ne prenez rien.

KARINE / Non, je n'en ai franchement plus envie.

CHRISTINE / Même pas l'aspirateur.

KARINE / Même pas

CHRISTINE / C'est Jules qui va être déçu !

HELENE / Et moi aussi.

KARINE / Pourquoi vous comptiez aller passer l'aspirateur dans la chambre de mon fils.

HELENE / Non, mais vous deviez m'acheter cette lampe.
KARINE / Oui pardon, j'allais oublier. C'est combien ?
HELENE / 5 euros.
KARINE / Tenez.
HELENE / Merci
XAVIER / On vous l'emballé ?
KARINE / Non car je ne compte pas l'offrir, je tiens à garder mes amis (*elle prend la lampe*)
Au revoir (elle sort)
XAVIER / Bon ben ça c'est fait !
Retour de Béa
BEATRICE / Ah ben, il n'y a plus personne.
XAVIER / Non les clients sont partis.
BEATRICE / Ils ont beaucoup achetés ?
HELENE / Non
BEATRICE / Mais c'est mon manteau qui est par terre ! Qui l'a mis par terre ? Et la fan des sports d'hiver, elle est où ? Et les garçons encore en train de boire un coup ?
XAVIER / Vous savez quoi, si vous ne vouliez rien rater, il ne fallait pas partir.
BEATRICE / Oui mais j'avais envie.
CHRISTINE / Tu as quand même été un peu longue à revenir
BEATRICE / Je veux des explications, des réponses à mes questions ! Bon vous me racontez tout ou je casse quelque chose (*elle prend un vase ou autre*).
XAVIER / (*au public*) Est-ce que quelqu'un se sent le courage de lui faire un résumé ?
La lumière s'éteint
Rideau

En soirée

Le rideau s'ouvre sur Jean Luc et Seb qui posent la grande planche sur les tréteaux maintenant installés au milieu de la scène, les objets de la vente auront disparus.

JEAN LUC / Voilà, ça sera parfait ici.
SEBASTIEN / C'est sympa de nous avoir invité à diner.
JEAN LUC / Tu as entendu Béa, ça va être tout simple, et puis, elle vous doit bien cela, vous l'avez bien aidée.
SEBASTIEN / Si j'ai bien compris, elle a également invité les voisins.
JEAN LUC / Oui, là, c'est plus histoire de faire les comptes et qu'ils lui payent ce qu'ils doivent.
SEBASTIEN / Ah ok !
JEAN LUC / C'est parfait, ils ont laissé leurs pliants, parce qu'avec sa manie de tout vendre, on n'a plus beaucoup de chaises.
SEBASTIEN / Tu en auras bientôt des autres, bien plus jolies.
JEAN LUC / Arrêtes Seb, tu sais très bien que ce n'est pas moi qui les choisirai, au mieux, j'aurai le droit de les porter pour les installer.
SEBASTIEN / Tu sais ce que j'en pense.
JEAN LUC / Oui je sais.
SEBASTIEN / Alors ?
JEAN LUC / Alors, installe six chaises autour de cette table de fortune, pour le reste on verra après.
SEBASTIEN / Ici, il n'y a que les pliants.
JEAN LUC / Il en reste 4 à la cuisine, elle ne les a pas encore vendues !

SEBASTIEN / Ok, je vais les chercher (*il sort*)

JEAN LUC / On pourra être 6 pas un de plus, où il restera debout.

Entrée précipitée de Virginie

VIRGINIE / C'est re moi

JEAN LUC / Je te re connais !

VIRGINIE / Tu ne sais pas ce qu'il m'arrive ?

JEAN LUC / Non, mais je vais très vite le savoir.

VIRGINIE / Tu vois ce sac ?

JEAN LUC / Oui, c'est celui dans lequel il y a les jouets de tes animaux.

VIRGINIE / Eh bien non, justement.

JEAN LUC / Ah, ça y est, tu les as vendus ? Dans la rue ?

VIRGINIE / Non, figures toi que ce n'est pas mon sac, c'est celui d'une certaine Madame Croche ; Annie Croche, tu connais ?

JEAN LUC / Non, je ne sais pas qui tu fréquentes, moi !

VIRGINIE / Pourtant, je suis certaine que c'est ici que j'ai récupéré son sac à la place du mien.

Retour de Seb avec 2 chaises.

SEBASTIEN / Pour l'instant, on en aura que 2, ces dames veulent garder les 2 autres à la cuisine.

JEAN LUC / Je croyais qu'elles préparaient le repas.

SEBASTIEN / Oui moi aussi, mais assises, visiblement.

VIRGINIE / Seb tu connais...

SEBASTIEN / Ah tu es là Virginie, tu manges avec nous ?

VIRGINIE / Oui pourquoi pas.

JEAN LUC / On n'a pas assez de chaise.

VIRGINIE / On se débrouillera. Dis-moi Seb, tu connais une Annie Croche ?

SEBASTIEN / Oui comme tout le monde, on en connaît tous !

VIRGINIE / C'est qui ? Il faut que je lui rende son sac et si possible récupérer le mien. Tu as son adresse ?

SEBASTIEN / Virginie, s'il te plaît, respire et explique moi tout ça calmement.

VIRGINIE / Voilà, je pense que tout à l'heure en partant de votre braderie de m.... je me suis trompée de sac et j'ai du prendre celui d'une cliente, tu piges ?

SEBASTIEN / Oui, donc cette cliente est repartie avec le tien.

VIRGINIE / ça me paraît logique.

SEBASTIEN / Oh mon dieu, la surprise quand elle va fouiller dans son sac.

VIRGINIE / Elle peut aimer et c'est sans doute pour ça qu'elle ne l'a pas encore ramené ici.

JEAN LUC / Aimer quoi ? Tes jouets pour animaux !

VIRGINIE / On va dire comme ça !

Entrée de Béa

BEATRICE / Virginie ??? Il m'avait bien semblé reconnaître ta voix.

VIRGINIE / Oui, j'ai un petit souci.

BEATRICE / Tu veux qu'on te prête de l'argent ?

VIRGINIE / Non de ce côté là ça va, un portefeuille m'est tombé du ciel.

BEATRICE / Comment ça ?

JEAN LUC / Ta sœur s'est trompée de sac en sortant d'ici.

VIRGINIE / Voilà et comme je suis honnête je le ramène à la dame.

BEATRICE / Ah non, ce n'est pas vrai, elle est partie avec tes....

VIRGINIE / Voilà avec mes...

BEATRICE / Mais que va-t-elle penser de nous ?

JEAN LUC / Rien, nous n'y sommes pour rien si les filles se trompent de sacs

BEATRICE / La pauvre femme, elle ne pas s'en remettre.

JEAN LUC / Enfin Béa tu délirés, elle ne va pas mourir parce qu'elle a perdu un sac. Elle vient ici, Virginie lui rend son sac, point !

VIRGINIE / Tu sais qui sait ?

BEATRICE / Oh que oui !

VIRGINIE / Très bien appelle là.

BEATRICE / Je vois qui elle est, mais c'est tout, je ne la connais ni d'Eve ni D'Adam. Ah toi, tu as le don pour me mettre dans de drôles de situations (à *Virginie*)

VIRGINIE / Cool Béa !

JEAN LUC / Enfin Béa, il n'y a pas de quoi en faire un psychodrame !

BEATRICE / Si tu le dis (*elle retourne à la cuisine*)

SEBASTIEN / Tu n'avais pas son adresse ou un numéro de téléphone dans le sac.

VIRGINIE / Non, rien vu.

JEAN LUC / Toi dans le tien, tu avais ton adresse, elle va te contacter.

VIRGINIE / Il y avait tellement de choses dans le mien !!!

On sonne

JEAN LUC / C'est elle, tu es sauvée.

Arrivée de Béa en courant.

BEATRICE / Ne bougez pas j'y vais. (*Elle sort entrée*)

SEBASTIEN / Elle est super motivée

JEAN LUC / Je vois ça, je ne comprends pas toujours ce qui fait courir Béa !

Retour de Béa avec Xavier et Helene

BEATRICE / (*déçue*) Ce n'est pas elle.

HELENE / ça fait vraiment plaisir, nous qui pensions avoir été invités de bon cœur.

BEATRICE / Mais oui, bon ben je retourne aider Christine en cuisine. (*Elle sort*)

SEBASTIEN / C'est mieux si l'on veut manger

JEAN LUC / Tu veux dire que Christine ne cuisine pas bien.

SEBASTIEN / Si très très bien ! (*ironie*)

HELENE / Je sens un brin d'ironie.

XAVIER / Tiens Jean Luc (*il lui donne 2 euros 50*).

JEAN LUC / C'est quoi ?

HELENE / Des pièces de monnaie.

JEAN LUC / Oui, je le vois bien, mais c'est en quel honneur ?

XAVIER / Celui de la lampe, on te l'avait promis.

JEAN LUC / Ah, elle est vendue !!!

HELENE / Oui, vous êtes content ?

SEBASTIEN / Il est fou de joie, ça ne se voit pas au premier regard mais il est intérieurement très heureux.

HELENE / Tant mieux.

JEAN LUC / Alors vous l'avez vendue, 5 euros ?

XAVIER / Oui, elle ne valait pas plus, tu sais.

JEAN LUC / Pauvre tante Simone !

Arrivée de Christine avec verres et assiettes en plastiques.

CHRISTINE / Vous mettez la table.

SEBASTIEN / On mange la dedans ?

CHRISTINE / Oui Béa a dit, je n'ai plus de lave vaisselle, ça sera plus pratique.

HELENE / Elle a raison, à la bonne franquette, donnez-moi tout ça, je vais le faire. On est combien ?

XAVIER / 7 visiblement.

HELENE / Ah ben, y a un problème, il n'y a que 6 assiettes.

CHRISTINE / Je vais en chercher une autre.

HELENE / Un double problème, il manque un verre également.

CHRISTINE / C'est bizarre, c'est Béa qui a tout préparé.

VIRGINIE / Ne cherchez pas, elle ne m'a pas comptée.

CHRISTINE / Tu ne manges pas avec nous ?

VIRGINIE / Apparemment non !

CHRISTINE / Je reviens (*elle sort cuisine*)

HELENE / ça va s'arranger quand il y en a pour 6, il y en a pour 7.

SEBASTIEN / Sauf en ce qui concerne les chaises.

Retour de Béa.

BEATRICE / Christine me dit qu'il manque un verre...

HELENE / Et une assiette !

BEATRICE / ça m'étonne.

VIRGINIE / C'est bon ne cherche pas !

BEATRICE / ça tombe bien, je n'ai pas la tête à ça. Avant que j'oublie, vous 2 asseyez-vous (*les voisins*)

XAVIER / ça c'est de l'invitation directive.

BEATRICE / Vous savez qu'on a des comptes à faire avant de manger.

HELENE / Quels comptes ?

XAVIER / Le prix de l'emplacement !

BEATRICE / Gagné

JEAN LUC / (*à Seb*) Tu vois, j'avais raison.

SEBASTIEN / Je vois, tu la connais bien.

JEAN LUC / Malheureusement oui, elle est tellement prévisible, j'aimerais tellement qu'elle me surprenne.

BEATRICE / (*qui arrive dans le dos de Jean Luc*) Vas donc nous chercher un truc à boire.

JEAN LUC / (*sursautant*) Tu m'as fait peur

SEBASTIEN / Surpris ?

JEAN LUC / Même pas. Je ramène quoi ?

BEATRICE / Ce que vous n'avez pas bu cette après-midi.

JEAN LUC / Très bien (*il sort cuisine*)

BEATRICE / Alors vous en avez vendu pour combien ?

XAVIER / 25 euros.

BEATRICE / Vous me devez donc 10 + 2, 50 soit 12 euros 50.

XAVIER / Très bien.

HELENE / Tu as oublié de compter la lampe chérie ! Eh oui (*fière*) on l'a vendue cette horreur, trop fort non !

BEATRICE / Donc plus la lampe, combien la lampe ?

XAVIER / 3 euros.

HELENE / Non chéri tu confonds, 3 euros, c'était la soupière de ta mère, la lampe c'était 5 !

XAVIER / (*contrarié*) Ah oui, peut-être bien.

BEATRICE / Vous me devez donc 13 euros. Vous vous en sortez pas mal finalement.

HELENE / Paie Béa, chéri.

XAVIER / (*ce qu'il fait*) Voilà et encore merci pour tout !

BEATRICE / C'est moi.

VIRGINIE / Ton sens des affaires me surprendra toujours.

BEATRICE / Les bons comptes font les bons amis, n'est ce pas ?

XAVIER / Absolument, vous ne devez avoir que de très bons amis.

SEBASTIEN / Rares mais bons !

Retour de Jean Luc accompagné de Christine avec de la boisson

JEAN LUC / Je me suis permis de prendre un verre pour Virginie.

VIRGINIE / T'es trop sympas Jean Luc, ma sœur ne te mérite pas.

SEBASTIEN / C'est ce que je me tue à lui expliquer.

BEATRICE / Eh oh, vous deux, je suis là ! Pour dire du mal de moi, attendez que je sois sortie !

CHRISTINE / Je fais le service.

BEATRICE / Je n'ai pas soif, je retourne à la cuisine (*elle sort*)

CHRISTINE / Ah ben finalement, il y avait assez de verres !

HELENE / On se croirait en vacances, ça a un petit coté camping.

XAVIER / Oui c'est très sympas !

On sonne

JEAN LUC / J'y vais

Arrivée de Béa telle une furie

BEATRICE / Ne bougez pas, j'y vais (*elle sort*)

HELENE / Elle est toujours comme ça ?

XAVIER / Elle a mis des piles neuves.

VIRGINIE / Ce sont justement les jouets à pile qui la mettent dans cet état.

JEAN LUC / Tu avais des jouets à pile pour ton chien ?

Retour de Béa avec Karine et la lampe.

BEATRICE / Ce n'est toujours pas elle. (*Elle repart à la cuisine*)

JEAN LUC / (*heureux*) C'est tante Simone !

HELENE / (*à Virginie*) Qui attend-elle ?

VIRGINIE / La dame qui a pris mon sac.

KARINE / Re-bonjour. Excusez-moi de vous déranger, je suis venue vous rendre la lampe.

JEAN LUC / Comme c'est gentil !

KARINE / Oui en fait elle ne fonctionne pas.

HELENE / Ah bon !

XAVIER / (*à Jean Luc*) Tu le savais qu'elle ne fonctionnait pas ?

JEAN LUC / Oui

XAVIER / Tu aurais pu nous le dire.

KARINE / Je voudrais que vous me rendiez mes 5 euros s'il vous plaît.

HELENE / Une vente ; c'est une vente !

KARINE / Et une arnaque c'est une arnaque. Si vous ne me les rendez pas, je ferai appel à 50 millions de consommateurs

SEBASTIEN / C'est peut être beaucoup, pour une pauvre lampe !

HELENE / Très bien, on va vous les rendre. Chéri rembourse la dame.

XAVIER / Voilà madame. (*Il lui donne 5 euros*)

KARINE / Merci beaucoup

CHRISTINE / Vous buvez avec nous, il reste un verre.

KARINE / C'est très gentil à vous. (*Christine la sert*) (*Elle trinque avec Xavier*) Sans rancune ?

XAVIER / Non, ce sont les aléas du commerce.

JEAN LUC / Je vais remettre tante Simone à sa place.

SEBASTIEN / Place qu'elle n'occupera plus très longtemps.

JEAN LUC / Pourquoi ?

SEBASTIEN / Je te rappelle que vous déménagez.

JEAN LUC / Ah oui (*il sort avec la lampe*)

KARINE / (*à Xavier*) Elle n'était pas à vous cette lampe ?

XAVIER / Si, on nous l'avait donnée.

KARINE / Je ne comprends pas bien !

HELENE / Rassurez-vous, moi non plus.

CHRISTINE / Et votre fiston, pas trop déçu ?

KARINE / De ne pas avoir sa console, si terriblement.

CHRISTINE / Et pour l'aspirateur ?

KARINE / Beaucoup moins.

CHRISTINE / Vous savez, s'il n'a pas de console, il sera moins tenté d'y jouer et il bossera plus.

KARINE / Ou il sortira davantage, je le connais.

VIRGINIE / Laissez le s'amuser, il est jeune qu'il en profite.

KARINE / Il a des études à faire

VIRGINIE / Que veux t-il faire ?

KARINE / Lui il ne sait pas trop, nous on n'aimerait bien qu'il ait une bonne situation.

VIRGINIE / Ah ben oui, au détriment de ses envies à lui.

KARINE / De toutes façons, il ne sait pas ce qu'il veut faire ...

Retour de Béa.

BEATRICE / C'est comme ça que tu m'aides Christine.

CHRISTINE / J'arrive Béa j'arrive (*elles sortent toutes les 2*)

KARINE / Elle m'a l'air contrariée, c'est à cause de la lampe ?

VIRGINIE / Du tout, mais n'y prêtez pas attention, un rien la contrarie !

KARINE / Elle m'en veut toujours à cause de l'anorak, c'est ça ?

XAVIER / ça c'est possible. D'autant que personne ne lui a dit ce qui c'était réellement passé !

KARINE / Elle l'a vendu, finalement ?

HELENE / Oui à sa voisine.

KARINE / Alors tout va bien !

On sonne

Retour de Béa puis de Jean Luc

BEATRICE / Ne bougez pas, j'y vais. (*Elle sort*)

JEAN LUC / Je suppose que Béa est déjà partie ouvrir.

SEBASTIEN / Absolument.

HELENE / C'est plus animé que pendant le vide grenier.

JEAN LUC / (*rectifiant*) Vide maison vous allez vexer Béa.

Retour de Béa, elle tire Annie par le bras

BEATRICE / Cette fois c'est bien elle.

ANNIE / Bonsoir à tous. Je suis confuse, je me suis trompée de sac.

VIRGINIE / Il n'y a pas de mal, c'est moi qui ai pris le votre.

BEATRICE / Vous faites vite l'échange et on en parle plus.

ANNIE / Ben si, tout de même, je voudrais un peu discuter avec mademoiselle, j'aimerais savoir à quoi servent les...

BEATRICE / (*lui coupant la parole*) ...les verres qui sont sur la table, à boire un coup, vous avez soif ?

ANNIE / Non merci

BEATRICE / (*affirmative*) Si, vous avez soif. Christine sert la dame.

SEBASTIEN / Elle n'est pas là.

ANNIE / Ah si, je suis toujours là !

SEBASTIEN / Pas vous Christine.

BEATRICE / C'est vrai, où est-elle celle-ci ?

SEBASTIEN / A la cuisine, c'est toi qui l'y a gentiment envoyée.

BEATRICE / Ah oui, c'est vrai. Alors toi, sert à boire à notre invitée.

SEBASTIEN / Moi ?

BEATRICE / Oui toi.
SEBASTIEN / Il n'y a plus de verre propre.
BEATRICE / Jean Luc tu as fini de boire ?
JEAN LUC / Oui.
BEATRICE / Très bien, alors donnes ton verre à la dame.
ANNIE / Merci. (*À Virginie*) ça ne vous a pas privée ?
VIRGINIE / Non, je comptais les vendre
BEATRICE / Oui... à des gens qui ont un chien.
VIRGINIE / Ou un chat.
ANNIE / Pour les poissons rouges ça marche aussi ?
VIRGINIE / Non !!
ANNIE / Pourtant ça flotte.
BEATRICE / Qu'en savez vous ?
ANNIE / J'ai essayé.
JEAN LUC / Mais c'est quoi comme jouets exactement, je peux peut être les voir, maintenant ?
BEATRICE / Toujours pas (*elle prend le sac et pars à la cuisine*)
ANNIE / Elle est surprenante.
VIRGINIE / Le mot est faible.
ANNIE / Le petit canard il est très rigolo, il bouge tout seul. Votre chien devait bien jouer avec ?
VIRGINIE / Il s'amusait comme un petit fou
ANNIE / (*elle voit Karine*) Ah vous êtes là également, on s'est vues cet après-midi, il me semble ?
KARINE / C'est bien ça.
ANNIE / Vous êtes la dame qui part aux sports d'hiver !
KARINE / Je n'y vais plus, mais c'est bien moi.
ANNIE / Vous aussi vous aviez pris le sac de quelqu'un d'autres ?
KARINE / Non, moi je suis venue ramener un objet que ne fonctionnait pas.
ANNIE / Oui, vous n'êtes pas aussi étourdie que moi, je m'en veux terriblement.
VIRGINIE / Ce n'est pas votre faute, c'est moi qui suis partie avant vous.
ANNIE / Ah ça me rassure un peu, pour me faire pardonner, je vous ai acheté des chocolats, ben où sont-ils ?
HELENE / Peut être dans votre sac ?
ANNIE / Oui mais je ne les trouve plus.
VIRGINIE / C'est normal, ils sont dans l'autre sac.
ANNIE / Mais oui, vous avez raison, donnez moi le s'il vous plait.
VIRGINIE / Je voudrais bien, mais ma sœur est partie avec à la cuisine.
JEAN LUC / Ne bougez pas, je vais vous le chercher.
ANNIE / Merci c'est très gentil à vous.
JEAN LUC / A votre service, enfin si Béa veut bien le lâcher (*il sort*)
VIRGINIE / Elle ne le lâchera pas
Si vous voulez savoir si Béa va lâcher le sac, si vous souhaitez connaître la fin de cette pièce contactez moi au
claud.boulaincourt@wanadoo.fr